37e Année. N° 18 — Le Numéro : 10 Centimes — Dimanche 2 Mai 1909

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

REUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

SOMMAIRE

Causerie : *La Réforme du Costume Masculin*	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres : Théâtre des Célestins..	X...
Flirt (sonnet).....	Marius MERMILLON.
Lettre Parisienne	Gabrielle CAVELLIER.
A propos d'un Cinquantenaire : *Massenet*	Antonin LUGNIER.
L'inutile Chanson.....	P. BIRAULT
Les Gaîtés de la Semaine ..	Georges ROCHER.
Chronique de la Mode	MARCELLE.
Aix-les-Bains.....	X...
La Demoiselle de Magasin.	Marcel FRANCE.
L'Esprit des Autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...

CAUSERIE

La Réforme du Costume Masculin

Les tailleurs — je veux parler de ceux qui constituent l'aréopage chargé de décréter la mode — ont toutes les audaces.

Ne se sont-ils pas avisés — dans un congrès tenu récemment à Londres — de vouloir supprimer le pantalon et de le remplacer par la culotte.

Ce n'est pas seulement au nom de l'esthétique qu'ils demandaient cette suppression, mais aussi au nom de l'hygiène.

Au point de vue de l'esthétique, il faut savoir gré au pantalon de dissimuler des imperfections, des difformités que la culotte mettrait en évidence : on n'a pas l'idée de ce que notre pauvre humanité recèle de jambes torses et de genoux cagneux !

Quant aux avantages de l'hygiène, qu'il est de mode, actuellement, d'accommoder à toutes les sauces, ils restent encore à démontrer.

Un tailleur londonien a été plus loin : S'appuyant sur l'opinion de plusieurs hygiénistes réputés, il a réclamé l'adoption, au lieu et place du pantalon, du « Kilt » ou petit jupon écossais.

Je me figure malaisément nos élégants empruntant aux Highlanders cette partie de leur costume et se promenant avec un jupon assurément pittoresque, mais qui doit avoir quelques inconvénients, surtout en hiver.

Proclamer le règne de la culotte, c'était faire bon marché — on en conviendra — de l'égalité qui nous régit à l'heure présente, cette sainte égalité qui, pour faire oublier, sans doute, qu'elle n'est que nominale dans nos Codes, s'impose impérativement dans notre costume.

N'était-ce pas préparer au pantalon qu'on voulait supprimer, un nouveau triomphe que d'en faire l'insigne presque obligatoire du prolétariat, pour me servir d'un mot dont on abuse singulièrement aujourd'hui, alors que la culotte deviendrait l'apanage exclusif des capitalistes abhorrés, de ceux qui forment la masse des cinq cent mille victimes offertes en holocauste au budget national, par le ministre Caillaux?

Pareille calamité a été évitée : les partisans de la culotte ont été battus à plate couture. Le maintien du pantalon a été voté par 33 voix contre 13.

Les hommes qui n'ont pas de mollets peuvent dormir tranquilles!

C'est en vain qu'au même congrès, on a tenté — une fois de plus — d'exhumer la question du remplacement de l'habit noir par l'habit de couleur, les promoteurs de cette exhumation ont remporté une « veste » dont ils n'ont pas le droit de se montrer fiers.

Seul, l'habit rouge — auquel les gentlemen-riders ont voué une culte fervent — continuera à s'exhiber dans les concours hippiques, sur les hippodromes et les champs de courses, pour tomber de là — cruelle déchéance ! — sur les planches des cafés-concerts, rehaussant le prestige d'un équilibriste en renom ou d'un pétomane en vogue.

Remarquez que la liberté de l'habit existe — c'est même une des rares libertés qu'on n'a pas encore cherché à nous enlever — il est vrai qu'on en use si peu, hormis en temps de carnaval.

On est libre de porter un habit de la couleur qu'on veut, vert, bleu, jaune, gris, violet ou blanc, mais voilà! personne ne veut donner l'exemple.

Les plus déterminés attendent un décret de la mode qui obligerait leurs contemporains à quitter le noir pour des couleurs moins attristantes. On fit semblant de croire — il y a quelques années — que ce décret avait été rendu : il s'agissait simplement d'un ballon d'essai. Chacun regarda son voisin et comme le voisin ne bougeait pas, les choses continuèrent à aller du même train.

Je n'irai pas jusqu'à dire que le pessimisme actuel est dû à l'influence persistante du noir dans le costume masculin, mais s'il est vrai que la couleur du vêtement doit refléter le caractère de son époque, il est incontestable que la nôtre est loin d'être gaie.

Une classe de citoyens qui ne paraît pas goûter avec enthousiasme la symphonie du noir, c'est celle des croque-morts parisiens : ils viennent de se mettre en révolte contre le port du costume qui leur est imposé.

Ils trouvent que la coupe en est disgrâcieuse, qu'il est trop sombre et qu'en son ensemble, il manque de distinction.

Ces braves gens rougiraient-ils — par hasard — d'être confondus avec des

maîtres d'hôtel ou des huissiers de ministère dans l'exercice de leurs fonctions ?

En tous cas, il leur répugne d'être pris pour ce qu'ils sont : des croque-morts ! Ils ont fait confectionner à leurs frais, pour être soumis à l'administration, un modèle de tenue d'été en drap Marengo et une casquette plate aux armes de la Ville de Paris.

L'administration qui s'est déjà décidée à supprimer le haut-de-forme endeuillé d'un crêpe, que feu Bazouge promenait, le soir, dans les cabarets de Montmartre, se montre intraitable au sujet de la tunique qui lui paraît manquer de la gravité voulue.

Alors que notre vêtement uniformément noir, celui qui faisait dire, en son temps, à Baudelaire : « Nous avons l'air de célébrer tous les jours quelques enterrements » nous resterait en partage, il serait surprenant de voir les employés des Pompes Funèbres accaparer pour leur mise, les teintes les plus éclatantes et les plus joyeuses.

La question en est là. A part les intéressés, elle me paraît de nature à laisser les vivants parfaitement indifférents, quant à être fixé sur l'opinion des morts, il est à craindre qu'elle se fasse longtemps attendre et les croque-morts sont pressés « d'être bien habillés ».

Encore une grève en perspective !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

On a tant parlé de *Chantecler* que nos lecteurs trouveront quelque intérêt à connaître, dans ses grandes lignes, l'œuvre d'Edmond Rostand qui va être représentée prochainement, à Paris, au théâtre de la Porte-St-Martin.

Le Coq, marié à la Poule, s'ennuie.

Il est le chef glorieux de la basse-cour. Quand il chante, il fait lever le soleil.

Mais il n'aime plus la Poule.

Il rêve des aventures.

Et voilà qu'une surprise vient changer sa vie.

Poursuivie par les chasseurs, la pintade fuit, s'échappe et tombe. Le coq la secourt, la console et, comme il est naturel, il en devient amoureux.

Les deux amants s'en vont dans la forêt profonde. Ils apprennent à connaître les hôtes des bois ; même le chantre des nuits, e rossignol, leur chante une cantilène.

Et une nuit que le coq est plus empressé que jamais auprès de la pintade, il oublie sous son aile l'heure du réveil.

Le soleil se lève, le soleil s'est levé et le coq n'a pas chanté !

Il n'a pas annoncé l'aurore.

Ce n'est donc pas lui qui faisait lever le jour. Alors, de désespoir, ce roi déchu, ce chantre inutile n'a plus qu'à se donner la mort

Mettez autour de cette fable la musique des vers de Rostand, accumulez les images, les surprises d'un talent incomparable et vous pouvez à l'avance imaginer ce que sera *Chantecler*.

⁂

Nous avons, dans notre numéro du dimanche 25 avril, donné le relevé des recettes des théâtres de Paris pendant l'année 1908. On ne saurait tirer quelque conclusion précise de ces chiffres en les comparant entre eux ; mais il n'en est pas de même si l'on rapproche les recettes obtenues par chaque théâtre en 1908, de celles réalisées l'année précédente. Par là, peut-être, peut-on arriver à se faire une idée des préférences du public.

La comparaison des chiffres de 1908 avec ceux de 1907 donne les résultats suivants :

L'Opéra est en déficit de 37.000 fr. ; l'Opera-Comique, de 68.000 fr. ; le Français, de 100.000 fr. ; l'Odéon, de 117.000 fr. ; la Gaîté, de 80.000 fr. ; le théâtre Sarah-Bernhardt, de 197.000 fr. ; le théâtre Réjane, de 147.000 fr. ; le Gymnase, de 332.000 francs et, enfin, le Châtelet, de 443.000 fr.

Par contre, la Renaissance accuse, pour 1908, un chiffre de recettes supérieur à celui de 1907 de 31.000 fr. ; la Porte-St-Martin, de 95.000 fr. ; le Palais-Royal, 83.000 fr. ; l'Athénée, 136.000 fr. ; Antoine, 162.000 fr. ; les Nouveautés, 171.000 fr. et le Vaudeville, 210.000 fr. Toutefois, la plus considérable des plus-values appartient aux Variétés, qui a vu s'augmenter son total habituel de 256.000 fr. « Le Roi est souverain dans tous les domaines », disait jadis M. de Lamoignon !

⁂

Voici le tableau de la troupe de l'Opéra de Marseille pour la saison 1910-1911 (direction Saugey).

Ténors : MM. Jaume, Morati, Lemaire, Martel. Barytons : MM. Gaidan et Delpret. Basses : MM. Galinier et Lafont. Falcon : Mme Catalan. Chanteuses légères : Mlles Cesbron et Berthe César. Contralto : Mlle Rose Degeorgis. Dugazon : Mlle Van Gelder. Ballet : M. Céfail, maître de ballet ; Mlles Lucy Maire, 1re danseuse noble ; Sosso, 1re danseuse demi-caractère ; Carrica, danseuse travesti.

Administration : MM. Nerval, régisseur général ; Rey, 1er chef d'orchestre.

⁂

Par suite de la faillite de MM. Broca frères, la direction du théâtre du Capitole de Toulouse est vacante.

Les 130.000 fr. de subvention sont maintenus et le cahier des charges également ; les candidatures sont ouvertes pour une période de trois ans, à dater du 1er juin 1909 au 31 août 1912.

Parmi les candidats qui se sont présentés à ce jour pour recueillir la succession des frères Broca, citons MM. Camoin, directeur d'Angers ; Roger Olive, directeur de Verviers ; Cazelles, directeur de la Nouvelle-Orléans ; Gaspard, ancien baryton d'opéra-comique ; Aubert et Sylvain en société.

⁂

Le théâtre des Arènes de Béziers donnera, les dimanche 29 et mardi 31 août, deux représentations de la *Fille du Soleil*, tragédie lyrique en trois actes, de MM. Maurice Magre et André Gailhard, le jeune prix de Rome de 1908. Voici la distribution de cette œuvre : le roi Elpemor, M. Dorival ; Euristes, M. Joubé ; le vieux berger, M. Henry Perrin ; Helia, Mlle M. Roch ; Artona, Mlle Gilda Darthy ; Alkinoos, M. Valbel. Rôles chantés : Lycia, Mlle Jenny Spennert ; le Grand-Prêtre, M. Noté ; Nausithoé, Mme Laute-Brun. Danseuse étoile, Mlle Popinet.

⁂

M. Silvain, Mme Louise Silvain et M. Albert Lambert, de la Comédie-Française, s'embarqueront, à la fin du mois, pour Buenos-Ayres, à la tête d'une troupe soigneusement recrutée. Ils interpréteront tour à tour à Buenos-Ayres, à Saint-Paul, à Rosario, à Montevideo, à Rio-de-Janeiro, un répertoire romantique et classique.

M. Silvain a obtenu de MM. Dujardin-Beaumetz et Gabriel Faure de se faire remplacer, durant son absence, dans sa chaire du Conservatoire, par M. Raphaël Duflos.

⁂

Les journaux de Rome annoncent que M. Caruso est occupé à écrire ses mémoires. Le célèbre ténor auquel la fortune et la gloire ont souri, qui est aujourd'hui millionnaire et chevalier de nombreux ordres, n'aurait plus qu'un souci : surveiller lui-même l'éducation musicale de son deuxième fils, qui a, paraît-il, hérité de la voix de son père.

Connaîtrons-nous un jour une dynastie de Caruso ?

NOS THEATRES

THÉATRE DES CÉLESTINS

M. Emile-Edouard Violet, artiste dramatique, a été désigné comme directeur du théâtre des Célestins, pour une période de trois années à partir du 1er septembre 1909.

M. Moncharmont continuera à remplir, comme précédemment, les fonctions de directeur artistique de ce théâtre pendant cette période.

⁂

La première représentation du grand succès du Palais Royal, *Monsieur Zéro*, a été donnée lundi et a tenu l'affiche toute la semaine, attirant aux Célestins tous ceux qui aiment le rire et la fantaisie la plus échevelée.

Le vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouézy-Eon est, en ce genre, un des modèles du genre et les scènes hilarantes s'y succèdent d'un bout à l'autre, il est, d'ailleurs, lestement enlevé — lestement est le mot — par une pléïade d'excellents artistes, MM. Villot, Lorrain, Cahuzac, Boucher ; Mmes Lucile Nobert, Médal, Lorsy.

Prochainement, *Cyrano de Bergerac*, avec la troupe de la Porte Saint-Martin.

Puis, M. de Féraudy, sociétaire de la Comédie-Française, dans *Le Voyage de M. Perrichon.*

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République Consommations 1er choix
Déjeûners et Dîners, Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR

FLIRT

Dans un salon discret, fuyant la valse, heureux,
Ils se trouvent enfin, lui craintif, elle rose,
Pour causer — oh ! très sagement — de leurs jeux ;
Elle a quinze ans, lui seize et, très timide, il n'ose

Aborder le sujet grave et doux des aveux ;
Mais elle lui sourit furtivement et pose
L'éventail délicat qui lui cachait les yeux
Alors, il se rapproche et, plus confiant, cause

D'un amour éternel et caché dont il souffre,
De son cœur malheureux et profond comme un gouffre,
Balbutie et se trouble et fixe les lambris...

Quand le chuchotement léger d'un autre couple
Qui vient, les apeure et les sépare, surpris.
— Mais avant, il saisit et baisa la main souple.

Marius MERMILLON.

Lettre Parisienne

Nous avons en ce moment une attraction curieuse : c'est au Jardin d'Acclimatation, une compagnie de deux cents nains et naines, pour laquelle a été édifiée une véritable ville en miniature où les pygmées exercent leurs talents et leurs professions.

Leur barnum cache leur origine. Mais de fortes présomptions permettent de croire qu'il a constitué sa troupe au hasard des rencontres, mêlant le sicilien au klepte, le finlandais au péruvien, narguant sans vergogne l'homogénéité de races, pour chercher tout bonnement dans la réunion de phénomènes bien constitués la réalisation d'une sorte de rêve de Wells conçu à l'envers, c'est-à-dire vu par le gros bout de la lorgnette.

Un philosophe ne manquerait pas de disserter sur l'amusante présomption du *grand public* (celui de 1 mètre 75 à 1 mètre 85), vis-à-vis cette humanité raccourcie. N'était l'impayable fierté de certains des petits bonshommes coiffés du chapeau de soie et paraissant difficilement souffrir la familiarité, les moutards leur présenteraient volontiers des morceaux de pain comme ils font envers les singes, et les dames les appelleraient à la manière dont on en use avec les poules : Pétit, pétit, pétit !

Mais, suivant la loi de nature qui veut que la dignité personnelle multipliée par l'insolence soit en raison inverse de la hauteur de l'individu, les nains ne tolèrent aucunement qu'on leur manque du respect dû aux citoyens.

Il me souvient, à ce propos, d'un incident plutôt burlesque :

Il y a une quinaine d'années, le Cirque d'Eté, aujourd'hui disparu, exhibait sous le nom de général et générale Mite ou Midgett deux nabots extraordinaires. L'homme avait exactement six pouces, la femme cinq. Ils venaient du Massachusetts, s'étaient mariés à Manchester, et passaient pour gagner quatre mille francs par mois. L'extrême jalousie du général amusait beaucoup le personnel de Franconi qui dirigeait alors le Cirque. On me convia, un soir, à assister au départ du couple après la représentation, l'attitude résolue de Mite devant la double haie qui encadrait le passage de sa légitime épouse étant, m'assurait-on, tout ce qu'on pouvait imaginer de plus comique.

La voiture du couple — un coupé miniature d'un art exquis traîné par un groom — s'arrêta devant la porte des artistes. Je vis paraître les Midgett. Des messieurs en habit s'amusaient à leur tendre le bout de leurs cannes. Le général, armé d'une badine, écartait violemment ces obstacles. Au moment où il allait monter en voiture, je crus permis d'aider la générale en la prenant délicatement par la taille. Le pygmée se jeta furieusement sur mes jambes aux genoux desquelles il arrivait à peine :

— Ma femme a un écuyer pour cela ! glapit-il d'une voix de crécelle usée.

Seulement, le choc trop rude le fit tomber, canne d'un côté, chapeau de soie de l'autre, lui, guère plus gros qu'un ouistiti roulant dans le milieu. On le releva. Il pleurait. J'eus conscience d'avoir accompli une mauvaise action. Ajoutant une gaffe à ma maladresse, je lui offris une petite pièce d'argent. Mais là, il me repinça. Il sortit un louis de la poche de son gilet blanc, et, le présentant au groom :

— Allez acheter des pastilles de menthe et gardez la monnaie, fit-il supérieurement.

J'étais vaincue.

La valeur de l'exhibition actuelle réside dans ce fait que les nains deviennent de plus en plus rares, ce qui implique la probabilité de difficultés innombrables pour le recrutement de la troupe du Jardin d'Acclimatation. A l'avant-dernier siècle, sans remonter plus loin, nulle cour royale, princière ou ducale, qui ne comptait un de ces bibelots vivants parmi son matériel. On le trouvait blotti, toujours cocasse, et cependant inquiétant, au creux d'un fauteuil ou sur le tabouret de pied du seigneur. En France, nous avons eu la charge de « nain du roi » jusqu'à Louis XIV. Charles-Quint en posséda un fameux nommé Corneille, et le tableau de Devéria, si souvent reproduit par la gravure, qui représente la naissance du futur Henri IV, montre le nain du roi aux côtés du lévrier.

De la cour, les nains sont tombés à la foire. Barnum and Bailey exhibèrent, il y a quelques années, à la Galerie des Machines, le plus petit qu'on eût jamais vu. Sa taille ne dépassait pas celle d'un coupe-papier. Le bonimenteur assurait que l'administration l'avait payé cent mille francs. C'était de l'argent bien compromis. Car enfin, nous ne sommes plus au temps des ilotes, et si le petit polichinelle humain s'était avisé de se réclamer des droits de l'homme et de la liberté individuelle due aux citoyens de toutes hauteurs, on se demande comment Barnum and Bailey auraient pu le conserver malgré lui.

Terminons par une mystification du chanteur Lablache, à propos des nains.

Lablache se trouvait à Londres en même temps que le fameux Tom Pouce et dans le même hôtel que ce dernier. Survint une dame qui désirait fort voir le nain. Elle frappe à une porte qui se trouve être celle de Lablache :

— Ah ! je me suis trompée ! dit-elle en apercevant le chanteur.

— Qui cherchez-vous donc, Madame ?

— Le général Tom Pouce.

— C'est moi-même.

— Comment ? On vous dit tout petit !

— Je suis tout petit le soir ; mais, dans la journée, pour me reposer, je m'allonge...

La visiteuse en pâlit d'étonnement. Avouez qu'il y avait de quoi !

Gabrielle CAVELLIER.

A propos d'un Cinquantenaire

MASSENET

Dans quelques semaines, fin juillet prochain, il y aura cinquante ans révolus que notre éminent compositeur, M. Massenet, remportait sa première récompense officielle : le premier prix de piano, au concours du Conservatoire, à Paris.

Nous espérons que ce cinquantenaire artistique sera fêté comme il convient, ainsi

que la glorieuse carrière dont le succès de 1859 fut le point de départ le justifie amplement, et nous accepterions vite, si on le désirait, de servir de lien entre les admirations diverses qui seraient heureuses de se manifester, à cette occasion, dans le monde musical.

Ces admirations se produiront certainement nombreuses dans les régions lyonnaise et forézienne, et ceci parce que nous aimons la musique de M. Massenet autant qu'elle est aimée dans les autres parties de la France, mais aussi parce que l'auteur de *Manon* est notre compatriote, un compatriote dont notre petite patrie est fière à juste titre.

C'est, en effet, à Montaud (Loire), le 12 mai 1842, que M. Alexis-Pierre-Michel-Nicolas Massenet, maître de forges, époux de Mme Eléonore-Adélaïde Royer de Marancour, devenait père de son vingt-unième enfant : Jules-Emile-Frédéric.

Montaud était alors un petit village voisin de St-Etienne, qui cessa d'exister légalement le 1er janvier 1856 et devint l'un des quartiers neufs de la cité noire.

M. Massenet est donc bien un Stéphanois d'origine mais non de race, car le maître de forges de Montaud, son père, ancien officier supérieur, n'était établi là que depuis peu. Dix ans plus tard, M. Nicolas Massenet abandonnait même la direction de sa fabrique de faulx, et toute la famille allait s'installer à Chambéry.

Avant ce départ général, M. Massenet nous avait quittés pour le lycée St-Louis, où il fit ses études, et pour le Conservatoire où, reçu une première fois en 1851, il revint en 1857, après une assez longue absence. C'est à la fin de la deuxième année qui suivit cette rentrée qu'il sut conquérir le premier prix de piano dont nous parlions tout à l'heure.

Passant ensuite dans la classe de Henri Reber, puis dans celle d'Ambroise Thomas, M. Massenet enleva brillamment, avec sa cantate *David Rizzio*, le premier Grand prix de Rome pour la composition musicale (1863). Quelques jours après, il complétait ce succès par les prix de contre point et de fugue.

Le séjour à la villa Médicis, à Rome, remplaça les journées d'études en l'établissement du faubourg Poissonnière.

A son retour d'Italie, M. Massenet fit jouer son premier grand ouvrage, *La Grand-Tante*, à l'Opéra-Comique, le 3 avril 1867. La même année, Pasdeloup exécutait à son concert populaire la *Première suite pour orchestre*.

Don César de Bazan suivit, cinq ans après, le 30 novembre 1872, à l'Opéra-Comique également. Puis ce furent : *Les Erynnies*, à l'Odéon (1873) ; *Marie-Magdeleine*, à l'Odéon (1873) ; *Eve*, aux Concerts Lamoureux (1875) ; *Le Roi de Lahore*, à l'Opéra (1877) ; *La Vierge*, aux Concerts historiques de l'Opéra (1880) ; *Hérodiade*, au théâtre de la Monnaie à Bruxelles (1881) ; *Manon*, le gracieux chef-d'œuvre, à l'Opéra-Comique (1884) ; *Le Cid*, à l'Opéra (1885) ; *Esclarmonde*, à l'Opéra-Comique (1889) ; *Le Mage*, à l'Opéra (1891) ; *Werther*, à l'Opéra Impérial de Vienne (1892) et repris à l'Opéra-Comique (1893) ; *Thaïs*, à l'Opéra (1894) ; *La Navarraise*, à Covent-Garden, Londres (1894) ; *Le Portrait de Manon*, à l'Opéra-Comique (1895) ; *Sapho*, à l'Opéra-Comique (1897) ; *Griselidis*, au Théâtre-Français (1897) et qui, repris à l'Opéra-Comique en novembre 1901, fit faire à ce théâtre la plus forte recette qu'il eut jamais encaissée jusqu'alors.

Cendrillon, *Phèdre*, précédèrent encore le fameux *Jongleur de Notre-Dame*, créé tout d'abord à Monte-Carlo (1902) et chanté à l'Opéra-Comique où, depuis, il assure toujours la salle complète jusqu'au dernier strapontin, où les bravos des spectateurs sont aussi enthousiastes qu'au premier jour.

Notre compatriote aurait pu s'arrêter sur ce nouveau triomphe, se reposer des travaux d'une longue et si féconde carrière. Il ne l'a pas voulu et nous a donné encore *Thérèse*, à Monte-Carlo ; *Ariane*, à l'Opéra (1907). *Bacchus*, sur le livret du regretté Catulle Mendès, va s'ajouter à une liste nombreuse de chefs-d'œuvre. L'Opéra en poursuit les dernières répétitions et la foule des admirateurs du maître s'apprête à l'applaudir prochainement.

Mais entre ces grandes étapes artistiques, M. Massenet s'adonnait aux œuvres d'orchestre. Il publia successivement, dans ce genre, les *Scènes Hongroises*, *Scènes Pittoresques*, *Scènes Féeriques*, *La Parade militaire*, *Le Crépuscule*, *Scènes Napolitaines*, etc., etc., nous en passons, pages musicales interprétées dans les grands concerts Pasdeloup, Colonne, Lamoureux, et autres, devenues populaires, elles aussi, tels ces ravissants petits tableaux des *Scènes Alsaciennes*, par exemple, applaudis sur toutes les places publiques aux heures d'auditions civiles et militaires.

N'oublions pas, dans un autre genre, toute une série de pièces détachées pour piano seul : *Eau dormante*, *Eau courante*, *Année passée*, etc., etc., et plus de cent mélodies parmi lesquelles : *Les Enfants*, *Noël Païen*, *Pensée d'Automne*, *Enchantement*, etc., etc., ont connu les éditions à grand tirage qui ont fait la joie du *Ménestrel*.

Personnellement, le soussigné lui doit une page superbe, encore inédite : *Soir de Rêve*, qu'il ne se permet de citer ici que pour en remercier vivement son éminent et bienveillant collaborateur.

On reste étonné devant un tel labeur ; on comprend que le compositeur de *Werther* n'a pas dû laisser passer une seule journée de sa vie sans s'asseoir un instant devant son piano ou sa table de travail, que produire a été sa préoccupation constante.

Et, pourtant, M. Massenet sut trouver le moyen de se consacrer pendant dix-huit ans, de 1878 à 1896, à sa classe de composition au Conservatoire, de s'intéresser à l'avenir de ses élèves dont beaucoup sont devenus grands prix de Rome et célèbres à leur tour.

Une aussi heureuse carrière devait, tout naturellement, apporter à notre illustre Stéphanois toutes les satisfactions à-côté possibles. Elles ne lui furent pas ménagées et ce fut justice.

Officier de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur en 1876, officier en 1888, commandeur en 1895, grand-officier un peu plus tard, M. Massenet fut élu membre de l'Institut, en remplacement de François Bazin, le 30 novembre 1878. Membre du Conseil supérieur d'enseignement au Conservatoire et à la direction des Beaux-Arts, membre de la Commission des théâtres, il a été honoré également des plus hautes distinctions étrangères.

A ceux de nos lecteurs qui ont l'amour de la petite patrie et sont fiers de ses grands hommes, qui ne sauraient, par conséquent, se satisfaire d'une biographie esquissée trop rapidement, nous signalons l'ouvrage magistral que notre distingué confrère, M. Louis Schneider, a consacré à M. Massenet et à son œuvre, ouvrage dont nous souhaitons voir paraître bientôt une édition populaire plus accessible aux bourses modestes.

Quant au présent article, il aura atteint le but que nous lui avons fixé si, par lui, nous avons pu orienter vers un talent admiré partout la sympathie de quelques compatriotes de plus, et si juillet prochain ne s'écoule point sans voir célébrer dignement le cinquantenaire artistique dont nous avons, au début de ces quelques lignes, semé l'idée première.

Antonin LUGNIER.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE
31, rue Thomassin, LYON
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix

L'INUTILE CHANSON

Un jour pour faire une chanson
Je m'en allai dans la prairie,
Mais les prés m'ont dit : « A quoi bon
Tes recherches de poésie,
La marjolaine et le gazon
Mépriseront ta poétique,
Et les pâquerettes riront
Des vaines fleurs de rhetorique ».

Je gagnai le bocage vert
En fredonnant quelque musique,
Mais les taillis m'ont dit : « Mon cher,
Les oiseaux sont plus mélodiques,
Leurs notes coulent en sons clairs
Comme une cascade de perles.
Si tu te mêles au concert,
Tu seras sifflé par les merles ».

Alors je fus vers les grands bois,
Voulant harmoniser mon rêve,
Mais la forêt m'a dit : « Tais toi,
Car voici le vent qui s'élève ;
Les arbres chantent à la fois
Comme des vagues mugissantes
Et nul n'écoutera ta voix
Lorsque c'est la forêt qui chante ».

Alors laissant là ma chanson
Que jamais plus je n'ai finie,
Les arbres m'ont dit leur frisson
Et m'ont versé leur harmonie.
Et cependant que le pinson
Chantait son rêve à la fleurette,
J'ai vu fleurir sur le gazon
Le sourire des pâquerettes.

P. BIRAULT.

Les Gaîtés de la Semaine

Donc le garçon de café qui nous sert l'apéritif portera désormais la moustache. Dieu soit loué, Dieu soit béni! Voilà une réforme sociale qui va rendre plus attrayante la carrière de la limonade, car si elle n'enrichit pas les bénéficiaires, elle va leur promettre du moins de faire figure auprès des dames.

Il paraît, en effet, que le poil au menton est indispensable aux succès amoureux.

— « Si nous ne voulons plus être rasés, assuraient les grévistes, ce n'est pas pour nous, c'est pour nos femmes à qui il est désagréable que nous ayons l'air de garçons de café ».

Si j'avais l'esprit chicanier, je ferais observer à ces honorables épouses qu'elles manquent de sagesse et de logique en s'affectant de ce que leurs maris ont la mine de ce qu'ils sont et en s'imaginant, en outre, qu'un représentant du sexe fort dépourvu de moustaches a forcément l'air d'un chevalier du bock et d'un verseur de bavaroises. Est-ce que cette année justement le dernier cri de l'élégance ne consiste pas à porter le visage glabre, comme un yankee de bonne famille, comme un acteur ou... comme un limonadier?

Mais je ne veux point chercher querelle et s'il plaît à ces dames de préférer la lèvre pileuse, félicitons-les d'avoir cause gagnée. C'est la paix et l'amour dans les ménages et si l'apéritif ne doit pas nous coûter plus cher, que voulez-vous que cela fasse au client que le garçon ait l'air d'un sapeur ou d'une demoiselle ?

Seulement l'intérêt est là : l'apéritif n'augmentera-t-il point? Car il faut tout dire : le port de la moustache, c'est la question sentimentale. Il y a quelque chose de plus positif, dans la levée de tabliers qui vient de se produire, c'est la suppression du pourboire.

A première vue, il semble que celui-ci est une plaie pour le client qui le donne. Eh bien ! c'est encore une légende. C'est le monsieur qui reçoit qui est le seul à plaindre ; un limonadier qui veut bien m'honorer de son amitié m'a expliqué cela tout à l'heure.

Ce brave homme qui est garçon dans un grand café parisien gagne quinze à vingt francs par jour avec le régime actuel, mais il m'a confié qu'il en gagnera le double quand le pourboire sera supprimé.

— « A présent, m'a-t-il dit, non seulement, je ne touche rien de fixe, mais, au contraire, j'affecte une partie de mon gain au paiement de certains frais que la maison devrait supporter. Que le client ne donne plus rien, qu'arrivera-t-il ? Le patron sera tenu de m'allouer un salaire qui ne sera pas inférieur à douze francs et comme la bonne-main est une habitude trop française et trop enracinée dans les coutumes d'un tas de gens, on continuera tant soit peu à reconnaître les qualités de mon service et mes menues complaisances et, au bout de quelques mois, les choses seront revenues peu à peu à leur état actuel, avec cette différence toutefois qu'alors je toucherai des deux mains ».

J'ai cru devoir objecter qu'il allait résulter de cette réforme une perte sérieuse pour les patrons, mais mon limonadier a trouvé mon observation aussi joyeuse que naïve.

— « Sans vouloir vous faire de peine, m'a-t-il répondu, vous êtes encore de votre village, mon cher Monsieur. Pourquoi voulez-vous que les patrons subissent le contre-coup de la suppression du pourboire? Nous leur voulons trop de bien pour n'avoir pas indiqué nous-mêmes la combinaison, grâce à laquelle ils pourront, les premiers, tirer profit de la bonne aubaine qui nous arrive.

Il a joui un instant de mon ignorance, puis il a conclu :

— « Le patron dira au client : Est-il juste que je supporte la charge dont vous voilà dispensé ? Hier, vous payiez mes garçons sous forme de pourboires, aujourd'hui, il est entendu que vous gardez vos sous ou votre pièce et que c'est moi qui vais danser. Dansons ensemble ; j'augmente le prix de mes apéritifs, de ma bière et de mes liqueurs. Ne faut-il pas que tout le monde vive?... Et comme le public est docile et qu'il s'incline toujours devant les raisonnements qu'on sait lui présenter, il paiera deux sous de plus son bock ou son petit verre en se disant qu'après tout ça ne fait pas plus de dépense qu'autrefois, pourboire compris. Seulement, quand celui-ci sera rétabli, il constatera la différence, mais l'habitude sera prise....»

— « Ainsi, vous estimez que c'est le client qui sera la dupe ? »

— « Le client, mon cher Monsieur, est toujours la dupe. Au café, devant le comptoir du commerçant ou devant la caisse du percepteur. Les querelles et les réformes se règlent toujours sur son dos. Modifie-t-on les relations entre patrons et ouvriers, crée-t-on un impôt sur tel ou tel produit, institue-t-on le repos hebdomadaire ou la journée de huit heures, sépare-t-on l'Eglise de l'Etat, c'est toujours le public qui paie, qu'il s'appelle client ou contribuable. Pourquoi voulez-vous qu'une minorité de citoyens subissent le contre-coup des fantaisies ou des exigences d'une autre minorité? N'est-il pas plus raisonnable qu'ils en mettent les charges sur la masse qui a de bonnes épaules et les supporte sans trop geindre? Dans l'affaire des limonadiers, il en sera comme dans les autres, ce seront les battus qui paieront l'amende ».

Mon interlocuteur est un aimable philosophe et un sceptique. Je crois bien qu'il a raison tout de même et que c'est toi, ô consommateur bénévole, qui feras les frais de la petite réforme qui agite en ce moment le monde de la limonade.

Georges ROCHER.

Chronique de la Mode

Voici quelques riches toilettes de la saison :

Robe très élégante en linon brodé et dentelle, long habit en tulle brodé ocre à revers de linon blanc bordé d'un biais de satin noir, choux de satin noir en fermeture ; devant tablier de linon avec mouvement de petits rubans, haut biais de satin noir ; en bas, ceinture de satin noir passant sous l'habit.

Robe de voile de soie mauve incrustée de pointes de Chantilly, bas des manches et ceinture d'or brodés de soie violette et mauve, écharpe de tulle mauve retenue par boucle d'or et bouquets de roses.

La femme reine de grâce et d'élégance. comme la capricieuse déesse des nuits, apparaît le soir dans sa gracieuse apothéose, c'est au rayonnement des lustres que, vision merveilleuse et éternelle beauté, elle se montre éblouissante, portée par les nuages de la dentelle, sous sa couronne de flamme où passent les pierreries incandescentes.

Pour conserver cette beauté et cette jeunesse, pour obtenir cette fraîcheur du teint, fleurs fragiles pour lesquelles on ne prend jamais trop de soins ni de précautions, pour retarder l'inévitable déchéance, plus mélancolique qu'un soleil à son déclin, employez chères lectrices, pour les soins de votre toilette, l'Eau Merveilleuse Elza.

Avec cette eau merveilleuse composée de plantes aromatiques de l'Afrique Centrale, plus de rides, plus de taches de rousseur, etc., toutes les imperfections du visage disparaissent sous l'influence merveilleuse de l'Eau Elza, que vous trouverez à la pharmacie du Serpent, et chez M. Lyonne, 89, cours Lafayette (Lyon).

Mes Conseils. — Voilà le moment où la véritable Citronnade Bigallet de Virieu (Isère), sera demandée et appréciée, car cette boisson rafraîchissante vous laisse un bien-être que nos malades éprouvent avec grande satisfaction. La Citronnade mélangée aux apéritifs Amers, Bitters, Rhum, Gentiane, etc., parfume toutes nos boissons qui deviennent moins malfaisantes sous l'action de la Citronnade Bigallet.

⁂

La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine. MARCELLE.

AIX-LES-BAINS

La saison à Aix-les-Bains est officiellement commencée depuis le 1er avril. Ce jour-là, le Grand-Cercle, suivant sa coutume, a ouvert ses portes.

Jeudi 15 avril, le septuor, sous la direction de M. Léon Lemaître, a commencé la série de ses concerts si appréciés de nos premiers hôtes.

Au mois de mai, l'orchestre, sous la baguette de M. Brunetti, fera entendre, dans le foyer du théâtre, des sélections d'ouvrages lyriques avec des chanteurs de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique.

En juin, débutera la troupe de comédie, recrutée par M. Ch Baret.

CORSET N. D.

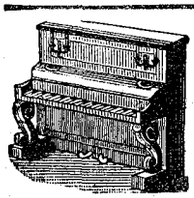
Muni du **BUSC EYNEDÉ**, changeable et **interchangeable**

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.

La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, *même les plus sceptiques*, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : **1.200** francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON *(Téléphone : 20-59)*

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIR

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la eau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

GOURMETS !

Dégustez la liqueur de 1812

Le CHINA BRUN-PÉROD

et les délicieuses liqueurs

au pur alcool de Vin de

C. BRUN-PÉROD, à VOIRON (Isère)

Dans le même mois, la Villa des Fleurs ouvrira à son tour ses portes avec des concerts symphoniques dirigés par M. P. Flon.

Le music-hall inaugurera en même temps la série de ses attractions sensationnelles qui se succèderont durant toute la saison.

Débutera également le ballet de 32 danseuses stylées par le maître d'Alessandri.

C'est en juillet que commenceront les représentations d'opéra avec : *Samson et Dalila*, *L'Ancêtre*, la *Tosca*, la *Walkyrie*, *Tannhaüser*, *Henri VIII*, etc., au Grand-Cercle, et avec *Rigoletto*, *Cavalleria Rusticana*, *Thaïs*, *Hamlet*, *Faust*, *Carmen*, le *Barbier*, la *Vie de Bohême*, à la Villa des Fleurs.

Ces représentations auront pour interprètes : MM. Van Dick, Godard, Mérina, Gardon, de Polla, Savy, Ariel, ténors ; Dangès, Boulogne, Rostel, barytons ; Rothier, Exkin, Bourgeois, Van Laü, basses, et Mmes Bréjean-Silver, Wyns, Magne, Dalcia, Clément, Labarthe, Romano, etc.

Au pupitre : M. L. Jehin, au Grand-Cercle ; M. P. Flon, à la Villa des Fleurs.

C'est sous la haute direction de M. Gandrey que s'exécutera ce programme artistique considérable, habilement secondé par MM. E. Revel, secrétaire général du théâtre du Grand-Cercle, et A. Lénéka, administrateur général de la scène à la Villa des Fleurs.

LA DEMOISELLE DE MAGASIN

Elle est souvent une dame, mais son sort n'en est que plus intéressant et plus pénible. Car il n'a de relativement brillant que la tenue et encore je parle des vendeuses, car il ne faudrait pas regarder de trop près au sarreau d'uniforme de la débitrice, *numéroté comme* pour faire de celle qui le porte plus manifestement une machine sans personnalité.

La demoiselle de magasin dont je parle est celle des « grands magasins » de Paris comme aussi de ceux de province à l'instar. Dans le tohu-bohu de l'immense hall, à l'heure du coup de feu de l'après-midi, on entend bruyant, on voit papillotant, tout s'anime, les gestes, les yeux, les visages. Les yeux de la demoiselle de magasin, vendeuse ou débitrice, brillent aussi, mais de fièvre, ses gestes restent gracieux, empressés, elle se contraint à garder le sourire sur les lèvres, mais le rose de la vie ne paraît jamais à ses joues. Surprenez-là dans une minute fugitive de repos, où elle se croit hors du regard, le masque d'animation tombe, les traits se contractent comme au naturel, elle ploie sur ses genoux, s'affaisse comme si elle allait s'asseoir, elle en aurait tant besoin ! Mais s'avance une cliente, la triste statue de l'anémie qu'elle était se redresse, souriante.

A part l'intervalle du repas, pris généralement dans le réfectoire, sous les combles du caravansérail, elle reste debout les dix heures de sa journée. Et la loi ? Ah ! la loi ; il y a des chaises en évidence, seulement elles ne sont pas là pour s'asseoir, elles sont là pour la loi et pour l'inspecteur ou l'inspectrice du travail si, par hasard, ils se présentaient à l'improviste, mais il n'en survient jamais.

Dans les enquêtes discrètes auxquelles je me livre sur le travail des femmes, j'ai reçu des confidences bien douloureuses, mais il n'en est pas de plus plaintives, en quelque sorte, que celles des malheureuses vouées au travail dans les grands magasins. J'en ai retenu une particulièrement cruelle. Une débitrice débutante est debout près d'une chaise ; c'est un court moment d'accalmie, elle voudrait bien s'asseoir, mais elle n'ose, les camarades lui ont tant dit que tout en étant permis c'était défendu ! Passe près d'elle, un des directeurs, donnant partout son coup d'œil sournois du maître : « Mais asseyez-vous, mademoiselle ! » lui dit-il, d'un ton presque paternel et, par parenthèse, cela fait du bien pour le bon public qui entend. La débitrice s'asseoit et voit le « patron » se diriger par des détours savants vers le chef de rayon à qui il parle à l'oreille. Or, savez-vous ce qu'il lui disait, — c'est le chef de rayon indigné qui le répéta plus tard : « Monsieur, on n'a donc rien à faire de votre côté que je vois le numéro X en train de se reposer ! »

Mon expérience bien désillusionnée m'a amené à penser que les manifestations de bienveillance, de générosité, de philanthropie, d'ailleurs souvent affichées, des administrateurs des grands magasins ressemblaient, pour la plupart, à celle de la chaise. Que voulez-vous, ils ont la réclame dans le sang, ces gens-là !

La cliente est aussi souvent le bourreau de la demoiselle de magasin, j'entends la cliente d'éducation inférieure qui a, avec qui elle paye, l'insolence de la parvenue. On en voit d'une incroyable exigence, abuser à outrance de la résignation sans borne imposée comme une règle impitoyable de la maison pour attirer la clientèle et la retenir. La belle madame, confortablement installée, le face-à-mains sur le nez fait bouleverser tout un rayon de marchandises lourdes, des pièces d'étoffe, pour s'en aller ensuite ayant arrêté son choix à vingt sous de ruban. Elle n'a pas, déclare-t-elle, trouvé son affaire et c'est avec le plus gracieux empressement qu'elle est accompagnée à la caisse, car malheur à celui ou à celle qui, passant devant l'inspecteur, trahirait par un simple froncement de sourcils, la fatigue que la pécore lui a imposée sans parler de celle qui l'attend pour remettre en ordre le sens dessus dessous.

Un patron me confiait un jour, sans se douter qu'il ne faisait que répéter

un mot de Beaumarchais, qu'aux vertus exigées des demoiselles de magasin peu de ses meilleures clientes ne seraient capables de les remplacer, ne fut-ce qu'une demi-heure.

Retenez la leçon, mesdames, et soyez bonnes et humaines pour qui vous sert.

Marcel FRANCE.

L'ESPRIT des AUTRES

En Belgique.

— Je viens de faire une bonne farce à l'administration des chemins de fer, pour une fois, savez-vous?

— Conte ça que ça est, pour voir.

— J'ai pris un aller et retour Bruxelles-Liège et je ne retourne pas, Godfordom.

♣ ♣ ♣

Le directeur de manège. — Je le regrette, mais il me faut vous demander de me payer d'avance la location de ce cheval.

Le cavalier amateur. — Vous avez peur que je revienne sans le cheval?

Le directeur. — Oh! non, mais le cheval pourrait bien revenir sans vous.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille
Paris, 56, rue Jacob
Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1re page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr,: 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

SYBILLE-MÈRE
de Mme RENÉE D'ULMÈS

1 volume 3 fr. 50. Lemerre, éditeur, 23-33, passage Choiseul, Paris.

Ce roman fait suite à *Vierge faible* et *Sybille femme*, auxquels Paul et Victor Marguerite, Camille Mauclair, Jean Lorrain, etc., consacrèrent d'éloquents articles.

Nous retrouvons Sybille Heursay, libérée de tout le passé traditionnel, mère d'un délicieux petit enfant, menant une vie riche en émotions et en devoirs.

Près d'elle, la figure curieuse du savant russe Mourovkine qui nous fait pénétrer dans le milieu de l'Institut Pasteur. Des femmes sont évoquées avec un charme extrême. Mme Etcheverry, si émouvante, si bien observée dans ses demi teintes. Thérèse Darau, la jeune fille pauvre, la sacrifiée qui prend sa revanche d'une façon que d'aucuns jugeront immorale. Véra, l'apôtre, spiritualisée par le dévouement.

Ce livre, qui pose nettement et impartialement le problème de l'union libre, ne peut manquer d'intéresser les lecteurs.

Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE
(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h.1/2, *La Dernière Vadrouille*, vaudeville en 3 tableaux, de MM. Lebreton et de Marsan.

OLYMPIA
65, Rue Duquesne (près le Parc)

Dans le courant du mois prochain aura lieu l'ouverture de la belle saison au grand et luxueux music-hall estival de la rue Duquesne, le plus vaste et le plus bel établissement de province. Chaque année de nouveaux aménagements sont apportés pour assurer le bien-être et le confort au public, et, cette saison encore, aura-t-on lieu d'être surpris par de notables embellissements. Ultérieurement nous donnerons la date exacte de réouverture de l'Olympia et le tableau de la troupe de début.

THE ROYAL VIO
Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

Collection de vues cinématographiques nouvelles. Tous les soirs, à 8h.1/2. Dimenches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2. Vendredi relâche.

GUIGNOL DU GYMNASE
30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 27 avril.

Le marché s'est montré aujourd'hui plus lourd et hésitant en raison de l'incertitude dans laquelle on est sur les événements de Constantinople. Les affaires ont été presque nulles.

La Rente française, toutefois, est ferme sur une meilleure tenue du comptant et gagne 25 centimes à 97,30.

Les fonds russes s'inscrivent: le 3 o/o 1891 à 73,45, le 1896 à 72, le 5 o/o 1906 à 103,25, le 4 1/2 1909 à 94,30 et le Consolidé à 88,25.

L'Extérieure espagnole fléchit à 98,92, l'Italien à 104,25, le Portugais à 61,25 et le Turc à 92.70.

Dans le groupe des chemins français, le Nord se traite à 1.735, l'Orléans à 1.363 et l'Ouest à 930.

Nos Etablissements de Crédit sont calmes. La Banque de Paris se négocie à 1.625, le Comptoir d'Escompte à 712, le Crédit Foncier à 741 et le Crédit Lyonnais à 1.212.

La Banque Centrale Mexicaine est à 433.

Les actions « Alcools de l'Ardèche » se maintiennent à 320.

L'action Lille-Roubaix-Tourcoing est ferme à 240.

"A LA TOUR EIFFEL"
22 MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.
NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS
1, Cours Lafayette, LYON
B. BOUDON
Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République, LYON
AU LOUP BLANC
PEY-RAVIER Aîné, Successeur
LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON
Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC
BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON
MAISON DE CONFIANCE
La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810
TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE
LINOLEUM
Sur demande, devis et envoi d'échantillons

GRANDS MAGASINS
DES
CORDELIERS
LYON
Les plus vastes
Les mieux assortis
Les meilleur marché
ACTUELLEMENT :
NOUVEAUTÉS
de la Saison
Modern Tea Room
Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir
Dégustation et vente des premières Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et Cie, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné, Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.M. et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)

Treillages losanges pour décoration. — **Grillages** en fil de fer galvanisé. — Spécialité de **Paillassons** et **Claies** pour serres. — Grand choix d'**Echalas** et **Piquets** pour vignes. — **ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES.** — **Réparations** en tous genres. — **Constructions en bois** pour jardins. — **Toitures** en chaume avec tavaillons. — **Caisses** à fleurs. — **Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.**

Envoi franco du catalogue *Remises aux Syndicats*

CAFARDS
Détruits avec la véritable Poudre
MAZADE ET DALOZ
Boîte, 1 fr. ; Demi-Boîte, 0.50

GRAINS DE BAREZIA
Pour la Destruction des

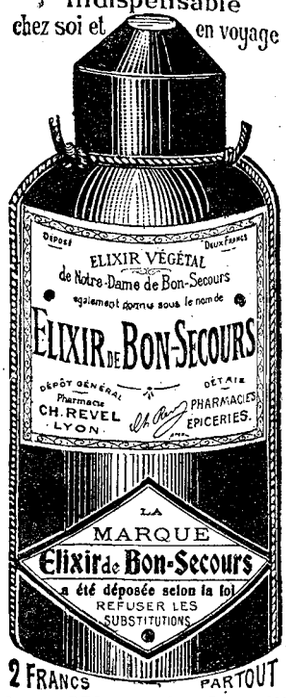
RATS
Boîte, 0,60

DÉTAIL : Chez les Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

Se place sur lampes ordinaires à pétrole 8 lignes, très forte lumière à distance, pour lire au lit, envoyé contre mandat-poste.
Paris : 7.90. Province : 8.40

DECOUDUN, PARIS — 101, Faubourg Saint-Denis.
Pour LAMPES ESSENCE. VEILLEUSES à HUILE, demander le Tarif

ELIXIR DE BON-SECOURS
Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syncopes, Faiblesses, Maux de cœur, Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

Loterie de Grandris
(RHONE)
DERNIERS BILLETS

Gros Lot : **20.000** francs

2 lots de...	1.000	**2.000**	»
4 lots de...	500	**2.000**	»
60 lots de...	100	**6.000**	»

67 lots pour **30.000** francs

TIRAGE : 6 JUIN 1909

Le Billet : 50 Cent.

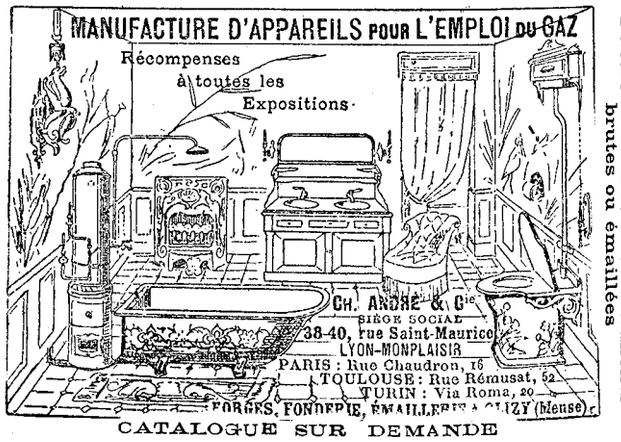
RESTAURANT DE LA CONCORDE
ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE
Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS
Repas : **2** fr. **50**

REGÉNÉRATEUR DENTAIRE
LARDELLIER
Antiseptique puissant des dents et des gencives
FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL
F. ROCHAIX, Pharmacien
Rue Octavio-Mey 2, LYON — **PHARMACIE NOUVELLE**

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES
Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.
GROS **DRAGÉES** **DÉTAIL**
A. RUSTANT, *11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier*

GOUDRON TONY
INFAILLIBLE
Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.
DÉPOT A LYON : 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33
Pharmacie RASSAT
Prix du flacon : **1** fr. **75** — Franco : **2** fr. **35**

CH. ANDRÉ & Cie
Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie
Faïence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bâtiments
brutes ou émaillées



CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE